

Le patriotisme à tout prix

Yves Potvin

Volume 4, numéro 4, hiver 1989

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/7347ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

0829-7983 (imprimé)

1923-0923 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Potvin, Y. (1989). Le patriotisme à tout prix. *Cap-aux-Diamants*, 4(4), 59–59.

Le patriotisme à tout prix

Les pionniers constituent généralement un thème privilégié pour étoffer, avec une bonne part de chauvinisme, la programmation philatélique. Inventeurs, découvreurs, grandes figures de l'histoire se succèdent à un rythme effarant. À croire que tous les pays du monde ne produisent que de purs génies.

Le Canada ne pouvait pas échapper à cette surenchère internationale. Guglielmo Marconi et Alexander Graham Bell, inventeurs respectifs du télégraphe et du téléphone, illustrent ce genre de sujet en or capable

d'appâter le collectionneur tout en contribuant à mousser le sentiment de fierté nationale. Par contre, dès que le Canada veut honorer ses bâtisseurs politiques, il s'aventure sur un terrain glissant, l'épineuse question de la dualité nationale se reflétant partout, même sur les timbres. Impossible de rendre hommage aux féministes canadiennes sans prendre le soin de bien s'assurer qu'une francophone figure aux côtés d'une anglophone. Cette alternance fait parfois sourire. De l'émission de 1968 on retiendra surtout le timbre consacré à Henri Bourassa, fondateur du Devoir. Cette règle

fit en sorte qu'à la même époque un timbre vint consacrer cette fois la carrière politique d'un journaliste anglophone, George Brown, illustre figure à peu près inconnue au Québec.

Les bâtisseurs canadiens sont parfois de mauvais sujets pour d'autres pays. Ainsi, le Canada est fréquemment revenu sur le thème des Loyalistes. Dès 1934 on en fit un de nos plus beaux timbres. Mais les Loyalistes, ces valeureux «bâtisseurs», n'étaient-ils pas des traîtres ou, à tout le moins de mauvais citoyens américains?

Samuel de Champlain, le fondateur de Québec personnifie évidemment le bâtisseur par excellence. Trop de timbres émis en son honneur ont fini par provoquer des moues désapprobatrices chez les anglophones.

Il faut voir encore à quelles contorsions se sont livrées les postes canadiennes – à l'époque Canada Post – lors du Tricentenaire de Québec en 1908. Les premières vignettes de cette série sont d'abord consacrées à la famille royale, thème qui n'avait rien à voir avec Québec. Sur cette fameuse suite, on voit apparaître du français pour la première fois sur les timbres. Les timbres véritablement bilingues ne viendront toutefois que beaucoup plus tard. On a cru utile, peu après, de glorifier James Wolfe et Louis-Joseph, marquis de Montcalm, sur la même vignette. Sujets curieux également puisque les héros de 1760 prennent place dans une série émise pour fêter les événements de 1608. Mais avec cette surprenante habitude philatélique canadienne de ménager la chèvre et le chou, on en arrive à croire que le ministère des postes désirait faire passer Wolfe et Montcalm au rang des bâtisseurs pour tous les Canadiens. Drôles de bâtisseurs... Un peu plus et Ottawa les présentait comme des artisans de l'unité nationale. Dans la plupart des autres pays, pareille hérésie ferait hurler. Ici on s'y habitue. ♦



Mosaïque de timbres émis en l'honneur des bâtisseurs du Canada

Yves Potvin



LIBRAIRIE
GÉNÉRALE FRANÇAISE,
librairie agréée

«Une librairie à l'image de vos goûts»

10, rue la Fabrique, Québec, QC G1R 3V7 (418) 692-2442/2449